

primitifs par l'état actuel des races sauvages qu'on prend dans l'hypothèse pour des races primitives arriérées. Or, les races sauvages actuelles ne sont pas des races primitives, mais dégradées et d'ailleurs bien douées, qui mises dans des conditions heureuses peuvent, sous tous les rapports s'améliorer d'une manière étonnante.

Rien dans la doctrine catholique ne s'oppose à l'affirmation en principe, de la loi du progrès qui pousse l'humanité déchue et privée des dons primitifs à réaliser aussi loin que possible l'idéal de perfection dont elle est susceptible. En fait, quand aux limites dans lesquelles on est forcé de reconnaître ce progrès continu, il est assez difficile de préciser ; c'est d'ailleurs une question qui n'entre pas dans le cadre dogmatique.

En dernière analyse, notons que de tout temps et chez tous les peuples, même chez ceux dont l'antiquité est la plus reculée, se rencontre cette croyance en une période primitive de bonheur et d'innocence. De cet accord des peuples à mettre à l'aurore de l'humanité un âge d'or, résulte une forte présomption en faveur de la doctrine catholique à propos de la perfection primitive de nos premiers parents. Les apologistes traditionalistes s'en trouvent mal : le fait positif du témoignage universel les désoriente un peu. Comment pourrait-il éclairer ces hommes à qui les projections pourtant si lumineuses du magistère infallible de l'Eglise, apparaissent obscures et incertaines ?

---